

grand quart d'heure avant les Pères. Un seul avait dû revenir sur ses pas. Les Pères le rencontrèrent sur le chemin, et il leur dit : « Ah ! mes bons Pères, c'est-y abien dommage, je ne peux pousser plus loin. — Cela ne fait rien, répondit l'un d'eux, le bon saint JOSEPH vous récompensera de votre bonne volonté, et vous en aurez tout le mérite. — J'y compte bien, mon bon Père ; mais c'est tout de même bien dommage. » A Saint-Joseph, on parvint tant bien que mal à placer tout le monde dans la petite chapelle ; il y en eut derrière l'autel, dans la sacristie, partout. Les vieilles furent placées dans la petite nef, toutes purent s'asseoir, et les Petites Sœurs seules restèrent debout. — Si jamais messe fut entendue avec ferveur, ce fut bien celle-là, et chose à laquelle on était bien loin de s'attendre, tous s'approchèrent de la Sainte-Table et offrirent la sainte communion pour le Souverain Pontife. Après la Messe, et un petit mot sur saint JOSEPH et le Saint-Père, on pria, on chanta, puis on pria de nouveau. Et cela dura aussi longtemps qu'on eut quelque chose à dire et à demander au bon saint JOSEPH. Enfin, l'on précéda au déjeuner, après lequel on songea au retour, qui s'effectua toujours en bonne ordre et en prière. S'il est vrai que l'amour se prouve par des œuvres, un pareil acte de dévouement à saint JOSEPH et au Saint-Père, accompli au prix de tant de fatigues, de la part de ces bons vieillards, n'a pu manquer de toucher le Cœur de Jésus. — Désormais, si vous leur parlez d'une neuvaine à quelque intention particulière, vous entendez dire : « Et le Souverain Pontife,